



Pour nous joindre !
09 61 50 57 48
04 67 81 30 82
mairiestmartial@wanadoo.fr

" Si toute vie va inévitablement vers sa fin, nous devons durant la notre, la colorier avec nos couleurs d'amour et d'espoir. "
Marc Chagall.

Editorial :

Le soleil monte haut dans le ciel, les traversiers sont verts d'oignons bien rangés, le marché colore à nouveau le cœur du village, les enfants y courent en liberté avec des paillements joyeux : l'été est bien là .

Ce nouveau numéro a pour but d'apporter sa contribution aux débats animés de nos soirées à venir ainsi qu'à nos envies de lecture, de spectacles ou de ballades dans le coin. Que l'on s'intéresse à l'avant, au maintenant ou à l'après chacun y trouvera nous l'espérons, matière à découvertes et questionnements.

Etre curieux est dit on l'une des bonnes recettes pour être heureux, nous vous souhaitons de l'être sur les sujets proposés et sommes à l'écoute de vos réactions. Bonne lecture à tous !

Sommaire :

Dossiers :

- Les abeilles pages 2 à 5
- TAFTA pages 10 à 12

Il fût un temps :

- La fièvre de malte pages 6 à 8
- Par noms et par mots page 9
- Saint Martial de ma jeunesse pages 13 et 14

Aujourd'hui :

- La voie verte pages 15 et 16

Art, culture et découvertes :

- Randonnée col des Fosses pages 17 et 18
- Avifaune pages 19 et 20
- Fiches lectures pages 21 et 22
- Christian Debrus pages 23 et 24

Comité de rédaction :

Catherine Chaussumier, Nicole Clément, Françoise Jutteau, Anna Maraval, Ludovic Marcos,

Ont participé à la rédaction : Georgette Durand, Claude Bernard, François Livet, Elisabeth Claron .

Mise en page : Fanny Léonard,



Les modes de communication chez les abeilles *Apis Mellifera*

« A qui les a connues, à qui les a aimées, un été sans abeilles semble aussi malheureux et aussi imparfait que s'il était sans oiseaux et sans fleurs. »

Maurice Maeterlinck : « La vie des abeilles » 1901

Un problème préoccupant aujourd'hui concerne la survie des abeilles ce qui nous oblige à nous intéresser de plus près à ces insectes sociaux responsables pour une large part de la pollinisation des cultures. Les comportements et l'intelligence collective des abeilles ont toujours suscité l'émerveillement, mais aussi bien des interrogations dont les réponses dépendent en grande partie de l'étude de leur biologie et de leur système remarquable de communication à l'extérieur comme à l'intérieur de la ruche.

La richesse de leur répertoire comportemental, les abeilles sont dotées d'une véritable cognition élémentaire et capables d'activités extrêmement élaborées, vient de la structure même de leur cerveau. L'abeille possède par rapport à la taille de son corps un gros cerveau doté d'environ 960 000 neurones et de milliers de fibres nerveuses, pour un tout petit volume d'un millimètre cube et de milliers de fibres nerveuses.

Bien dotés par la nature au niveau des sens, ces insectes font preuve de capacités adaptatives à leur environnement, dans leur façon d'explorer l'espace pour trouver la nourriture là où les fleurs ont éclos et par leur facilité à se repérer pour retrouver facilement leur ruche dont ils ont pu s'éloigner de plus d'un kilomètre. Dotés d'une vision fondamentale qui utilise trois longueurs d'onde, vert bleu et ultraviolet, ils voient le monde en couleur, perçoivent et discriminent des formes, sont capables de détecter des mouvements avec une grande précision et de reconnaître les fleurs grâce à la mémorisation qu'elles en ont fait. Un sens olfactif très puissant leur permet de dissocier un grand spectre d'odeurs. A l'intérieur de la ruche se sont d'autres organes qui prennent le relais, la communication ne passe plus par la lumière mais par le toucher, les odeurs, les vibrations et les sons. Leurs antennes leur permettent non seulement des échanges tactiles à l'intérieur de la ruche mais leur sert également de « sens auditif » qui enregistrent les sons.

L'essentiel de la vie de l'abeille se déroule dans l'obscurité de la ruche, comme nourrice, magasinnière ou nettoyeuse et c'est également dans le noir, au terme de chaque voyage, qu'elle danse ou suit la danse d'une compagne, qu'elle sollicite une magasinnière pour décharger son nectar ou qu'elle va décharger elle-même le pollen récolté. C'est à l'intérieur de la ruche que se pratiquent mille et un échanges entre les congénères et que se vit une vie sociale sans laquelle la colonie n'existerait pas.

La ruche se compose d'une reine, seule abeille fécondée par des mâles ou faux bourdons dont c'est le seul rôle et de 20.000 à 60.000 ouvrières suivant les saisons qui assurent le nettoyage, la nourriture des larves, le façonnement de la cire, fabriquent le miel et montent la garde.

La communication est l'un des principaux mécanismes régulateurs d'une colonie d'abeilles. Elle assure la reconnaissance entre individus, la diffusion des alertes, mais également le repérage des sources de nourriture, d'eau, de résine et permet ainsi l'optimisation de la récolte.

C'est sur la communication et l'auto organisation entre des milliers d'individus qu'est basée la cohésion de la ruche et son aptitude à résoudre collectivement certains problèmes comme par exemple le choix d'une source de nourriture. Pierre Paul Grassé propose le terme de « stigmergie » (de stigma :

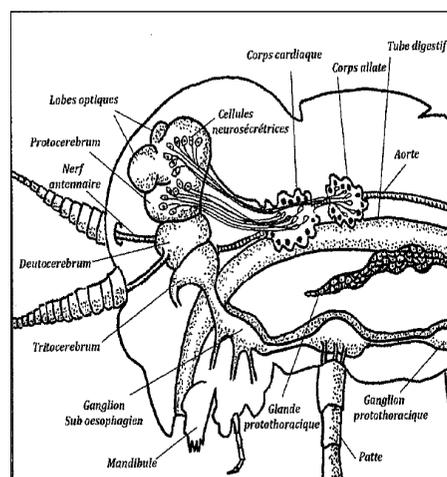
signe et ergon : travail) défini comme l'auto organisation entre des milliers d'individus et la stimulation des ouvrières par l'œuvre collective qu'elles réalisent.

Dans la lumière c'est la recherche de la nourriture et le butinage, les gros yeux de l'abeille sont taillés pour les tâches à l'extérieur mais à l'intérieur de la ruche la communication est basée sur des échanges tactiles à l'aide des antennes, la production de messages chimiques, les phéromones et sur un comportement remarquable : les danses des abeilles.

Les antennes de l'abeille sont des capteurs multi sensoriels qui enregistrent les sons, en particulier ceux de ses congénères. Si l'abeille n'a pas d'oreilles, ni d'organe tympanique contrairement à d'autres insectes, elle n'en est pas moins sensible au son. « Le flagelle de l'antenne est en effet doté d'une masse de dimensions telles qu'il oscille au rythme de l'oscillation des particules d'air produites par l'onde sonore ».

Les abeilles perçoivent également des vibrations par l'intermédiaire de capteurs extrêmement sensibles situés dans chacune de ses six pattes. Il est toutefois difficile de dire qu'elle « entend » au sens que nous donnons à ce mot. Sons et vibrations sont étroitement associés dans la communication entre congénères. Des contractions alternées du thorax impulsent le battement des ailes qui peut être extraordinairement rapide (230 fois par seconde), cela constitue un système résonnant qui produit un son, d'ailleurs audible par l'homme, que les abeilles modulent en fonction du message. Les antennes permettent également des messages tactiles. Les abeilles pratiquent entre elles un échange de nourriture contenue dans le jabot, réalisé par le passage de miel de bouche à bouche. La demande se fait par tapotements codés de la demandeuse sur les antennes de l'abeille sollicitée qui répond en utilisant le même code antennaire.

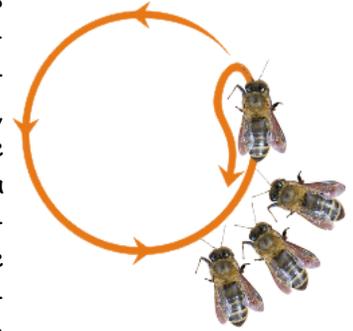
Les phéromones, substances chimiques émises par chacun des membres de la ruche sont de véritables messages qui conditionnent les comportements au sein de la colonie. Par exemple la glande de Nasonov située entre les deux derniers anneaux de l'abdomen produit un message chimique de regroupement et les ouvrières émettant cette phéromone, après que la ruche ait été dérangée, sont tête basse et abdomen relevé. Les phéromones de la reine jouent un rôle de maintien de cohésion de la ruche, celles produites par les glandes mandibulaires (ou QMP) sont réparties sur tout le corps de la reine et dispersées au sein de la ruche. Cela commence par la « cour de la reine », des abeilles qui la lèchent, la palpent de leurs antennes recevant ainsi leur dose de phéromone qu'elles font circuler lors de leurs activités en se frottant aux autres abeilles et en échangeant de la nourriture par trophallaxie (régurgitation de la nourriture prédigérée contenue dans le jabot.) Le rôle principal de la QMP est d'empêcher les ouvrières d'élever d'autres larves royales, l'essaimage se produisant lorsque la reine vieillit (ou meurt) et que la production de QMP ne cesse de diminuer. La signification des stimulations reçues dépend de leur intensité et du contexte dans lequel elles ont été émises ; elles peuvent être attractives ou répulsives, inhibitrices ou activatrices.



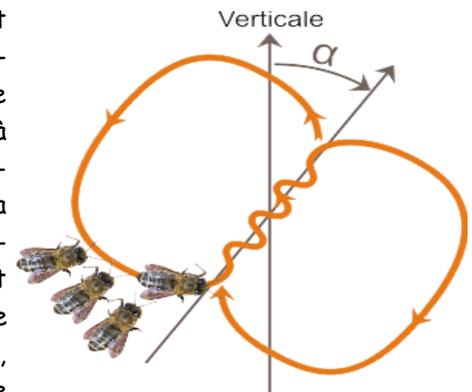
Les modes de communication chez les abeilles

Suite.....

La danse des abeilles est un moyen de communication si particulier qu'il paraît presque incroyable. Il s'agit d'un langage abstrait et complexe qui permet aux abeilles de se transmettre une quantité considérable d'informations concernant les sources de nourriture, les points d'eau ou les zones de récolte de résines pour la propolis mais aussi les données favorables à l'implantation d'une colonie. Il suppose que des informations collectées et mémorisées par une butineuse soient codées par elle, puis décryptées par d'autres abeilles dans l'obscurité de la ruche. C'est le zoologue autrichien Karl Von Frisch, prix Nobel de physiologie en 1973, qui a réalisé des travaux décisifs concernant la communication sociale chez l'abeille. Avant les années 1950, il a décodé la danse qu'exécute une abeille butineuse lors de son retour à la ruche afin de donner aux abeilles suiveuses, abeilles qui suivent la danse, la direction et la distance de la source de nourriture qu'elle vient de découvrir. Les informations transmises par l'abeille danseuse sont très précises.



Cette danse est exécutée dans la ruche sur le plan vertical d'un rayon de cire, sa forme indiquant la distance de la source : danse en rond pour les sources proches situées à moins de cinquante mètres et danse en « huit » au-delà. Lors de la danse en rond, l'abeille éclairieuse décrit des cercles, après un tour elle reprend sa figure en sens inverse. Les suiveuses vont collecter des informations par l'odorat, la gustation et la palpation au moyen de leurs antennes, la danseuse étant imprégnée de l'odeur de la source, ce qui va les informer de l'espèce florale à rechercher. Lors de la danse en huit (fig2), appelée aussi frétil-lante ou oscillante à cause du balancement frénétique qui agite la danseuse et qui est toujours exécutée dans l'obscurité de la ruche, l'abeille éclairieuse parcourt un segment tout en bourdonnant des ailes et en frétilant c'est-à-dire en oscillant de l'abdomen de gauche à droite puis en quelques pas, formant une boucle latérale, elle revient à son point de départ, parcourt une seconde fois le segment puis effectue une seconde boucle latérale de l'autre côté du même segment, ce qui la ramène à son point de départ. Elle a ainsi formé un circuit de la forme d'un huit. La vitesse de déplacement augmente avec la distance à parcourir, la direction, quant à elle est donnée par l'angle formé entre la partie centrale du huit et la verticale du rayon qui reproduit l'angle reliant le soleil, la ruche et la source de nourriture ou d'eau. La direction horizontale Nord Sud est transposée sur l'axe vertical du rayon, ce qui est extraordinaire et donne à penser quant à leurs capacités d'abstraction. Les suiveuses au nombre de cinq ou six connaissent la direction en s'alignant sur l'axe du huit juste derrière la danseuse. La danse est le moyen par lequel les butineuses recrutent d'autres abeilles pour exploiter avec elle les sources les plus abondantes. Ces travaux ont été très contestés, dans les années soixante, par un biologiste anglais Adrian Wenner puis vérifiés et confirmés en 2005, grâce à Joseph Riley et ses collaborateurs qui, en équipant les butineuses d'émetteurs, ont pu suivre leurs trajectoires complètes. Elle est aussi le moyen qui permet de choisir collectivement les meilleurs sites d'approvisionnement, qu'il s'agisse de nectar, de miellat, de pollen ou d'eau. Les abeilles dansent quelle que soit la matière récoltée.



Les modes de communication chez les abeilles

Suite et fin.....

L'acquisition de l'information spatiale est très complexe, « les abeilles mesureraient en fait, non une distance absolue, mais le flux optique généré par le défilement des objets qu'elles survolent », le flux optique pouvant se définir comme la somme des éléments visuels qui défilent devant nos yeux en un temps donné lorsque nous sommes en mouvement (par exemple lorsque nous regardons par la fenêtre d'un train).

Les abeilles sont capables d'abstraction, elles sont capables de résoudre des problèmes difficiles ce qui met en évidence leurs capacités cognitives. Des expériences en laboratoire ont montré qu'elles étaient également capables d'apprentissage.



Le déclin des abeilles :

Il n'est pas possible de finir ce sujet sans évoquer leur disparition.

Les insectes en général et les abeilles en particulier jouent un rôle essentiel dans la pollinisation des végétaux. Plus de soixante-dix pour cent des cultures soit trente-cinq pour cent de ce que nous mangeons dépendent de la pollinisation des insectes, la part des abeilles étant de loin la plus importante. Or depuis les années 2000, et 2014 a été la pire dans bien des régions, on assiste à une disparition massive des abeilles domestiques. Les pertes sont brutales, une colonie entière peut disparaître en une seule nuit. Les spécialistes accusent l'utilisation abusive de pesticides pour protéger les cultures et la présence d'insectes prédateurs introduits fortuitement dans de nouveaux territoires peut également être responsable de ce phénomène. Des frelons asiatiques originaires de Chine peuvent détruire une ruche en quelques heures, les colonies d'abeille n'étant pas habitués à se défendre contre de tels attaquants. Le *Vespa velutina nigri thorax* représente un facteur supplémentaire du déclin des colonies déjà fortement fragilisées pour de multiples raisons : pesticides, multiples parasites, virus et ravageurs. Certains experts craignent une baisse des rendements agricoles. Un tiers des ruches aux États-Unis et en Europe ont disparu. Force est de constater que les abeilles des « villes » se portent mieux que les abeilles des « champs ».

La sonnette d'alarme est tirée.

Claude Bernard.

Bibliographie : La Santé de l'Abeille, numéro 263, 264, 265 E N O S A D
 Le bestiaire Cérébral de Jean-Pierre TERNAUX et François CLARAC
 La Science au Présent 2015

1909 La fièvre de Malte à Saint Martial.

Cas d'école

En 1909 un médecin de notre région, le Dr Paul Cantaloube se trouve confronté à une épidémie importante frappant plus particulièrement la commune (village et hameaux) de Saint Martial. Dès le mois d'Août de cette année là, il suspecte qu'il s'agit là de la fièvre de Malte mais doit attendre le mois de Novembre pour avoir confirmation de son diagnostic par des laboratoires marseillais spécialisés dans les maladies coloniales.

La fièvre de Malte appelée aujourd'hui brucellose, est en effet à cette époque considérée comme une maladie exotique, le premier cas reconnu en France ne date que de décembre 1908, et la description de cette pathologie est dit il « diffuse et imprécise ». L'épidémie de Saint Martial-Sumène avec son appoint de 200 cas et une dizaine de morts vient donc poser de façon brûlante le problème de la fièvre de Malte en France et de sa diffusion par les chèvres ou brebis dans le Midi. En 1909, mettre en évidence la responsabilité de la chèvre c'était fragiliser l'économie de cette région cévenole et beaucoup protestèrent.

Courageusement ce médecin, qui se décrit comme « un praticien de campagne, sans expérience aucune de la publication scientifique » se met en demeure d'analyser pendant de longs mois au jour le jour, avec le « terre à terre de l'observation pure », la multitude de patients qu'il a à soigner, consignant avec rigueur et précision sur 225 pages, chacune de ses observations. Il est le premier praticien à avoir étudié la maladie en France. Ce minutieux travail, « qui lui a coûté beaucoup de temps et de peine » a l'aval de deux médecins marseillais venus étudier sur place l'aspect bactériologique de l'épidémie (utilisation du test de séro-agglutination de Wright qui, s'il est positif, indique la présence du micrococcus, la bactérie responsable de l'infection). Il fait ensuite l'objet d'un document que, grâce aux indications de Christian Salendres, nous avons pu nous procurer¹ et dont voici quelques extraits. Sa description de la dureté de vie des paysans de l'époque dans notre village est souvent frappante. La qualité de ce travail sera ensuite sanctionnée par deux publications l'une dans les Annales de l'Institut Pasteur et l'autre à la Société de Biologie française de l'époque².

« La commune de Saint Martial située dans les Hautes Cévennes compte 635 habitants répartis en plusieurs agglomérations dont le village lui même, quatre petits hameaux et des fermes plus ou moins dispersées. Sur ces 635 habitants j'ai compté 106 malades. Le foyer n'est pas localisé à Saint Martial : les communes voisines Sumène (2.500 habitants) et Saint Roman de Codières (530 habitants) donnent 65 et 19 cas, plus 11 personnes dans le voisinage immédiat ce qui donne un total de 201 cas...

Au mois de juin j'orientai mes investigations étiologiques sur la question du lait ; j'appris à ce moment que beaucoup de chèvres avaient avorté en janvier et février bien que ne présentant aucun signe apparent de maladie. Cette notion d'avortement épidémique me confirma que j'étais dans la bonne voie et sans plus tarder j'ouvris les yeux de mes malades sur le danger du lait cru et pour mieux les convaincre de la nocuité de ce lait je prescrivis du lait de vache. La seconde étape s'acheva rapidement : les chèvres avortées avaient à peu près toutes estivé dans une même chèvrerie... A Sanissac, petit hameau dépendant de Sumène, 12 familles sur 19 sont sévèrement touchées, six restent indemnes. Pourquoi ? On devine la réponse : les chèvres des malades avaient été couvertes dans la ferme en question les autres non. Et je résume : un troupeau d'environ 230 chèvres estive dans une ferme des environs de Saint Martial. Ce troupeau, réunion passagère de divers troupeaux venus de divers villages, hameaux ou habitations isolés s'infecte on ne sait comment et dans sa presque totalité. Les chèvres, revenues chez leurs propriétaires respectifs avortent en grand nombre au mois de janvier surtout, l'épidémie éclate, elle atteint son acmé³ en février, reste encore élevée en mars et décroît ensuite brusquement pour atteindre zéro en septembre.

Depuis la fièvre de Malte ne persiste que sous forme sporadique.

Pour apporter un peu de précision dans cette question si complexe du mode de contamination, j'ai établi des pourcentages : sur 144 malades à séropositif interrogés sur leur alimentation, 91 buvaient du lait cru, 53 n'en buvaient jamais ou le buvaient bouilli, parmi ces derniers 7 n'usaient d'aucun fromages, 6 n'usaient de caillé ni de fromages frais mais mangeaient des fromages secs. Il faut donc refuser au lait un rôle exclusif. Suit alors une analyse envisageant comme facteurs contaminants, le fromage, les légumes verts, l'eau, le contact des éleveurs entre eux. A ce sujet il poursuit : le contact de nos paysans dégénère souvent en véritable promiscuité, l'étable où cohabitent chèvres et lapins voisine avec la cuisine et l'on passe de l'une à l'autre plusieurs fois par jour trainant aux chaussures du fumier et sur les vêtements des poussières détachées des murs. C'est le plus souvent la femme qui traite les chèvres, c'est elle aussi qui prépare les aliments et les mains souillées de lait contaminé coupent à la miche commune et rincent les verres et les assiettes. Et il ajoute avec un peu d'ironie : Il faut placer ici un mot sur le défaut d'hygiène habituel à nos Cévennes, défaut qui n'est pas spécial à la population mais dépend aussi de la disposition des lieux. Voyez Saint Martial avec ses maisons entassées en pain de sucre, le pied des unes de niveau avec le toit des autres. Dans les rues étroites où l'on ne peut passer deux de front, tortueuses où stagnent des flaques d'eau souillées de fumier, s'ouvrent portes et fenêtres de locaux mal aérés où tels des troglodytes vivent de pauvres gens : l'hygiène individuelle emboîte le pas de l'hygiène collective et la quasi totalité des habitants est hydrophobe depuis l'amnios⁴ ! »

La maladie :

Elle frappe surtout l'adulte et plus spécialement l'adulte âgé (la moyenne est à 40ans), les hommes plus que les femmes. La durée minimale de l'incubation est de 2 à 3 jours, maximale de 9 jours. Le surmenage, une nourriture pauvre, les imprudences, les tares congénitales entraînant la plupart des formes sévères observées. Concernant le surmenage il décrit : « Nos paysans cévenols poussent à l'extrême leurs instincts laborieux. Ils se livrent à des travaux éreintants que seul un long entraînement explique. Pour équilibrer cette excessive dépense d'énergie ils ne trouvent qu'un équivalent alimentaire tout à fait insuffisant. Pommes de terre, châtaignes, fromage avec accompagnement de porc salé constituent le thème étroit sur lequel les menus peuvent broder d'incertaines variations. Je surprendrai beaucoup de gens en relatant que la consommation de viande de boucherie à Saint Martial s'élève à un mouton par semaine... pour 635 habitants ! J'ajouterai à ces conditions de gravité, le défaut de soins. Beaucoup de ces malades acceptent difficilement un régime déterminé. On prescrit le suc de viande, le bouillon, les œufs et l'on apprend le lendemain sans étonnement qu'au lieu de ces prescriptions le malade a ingurgité un plat de châtaignes ou une soupe épaisse. »

Les symptômes :

« La fièvre de Malte n'est pas de ces maladies que l'on synthétise en trois mots il faut multiplier les détails méthodiquement et peu à peu la figure se dégage. Le début est insidieux : malaise, lassitude, diminution d'appétit. Suivent des symptômes généraux à des degrés de gravité divers : des sueurs profuses, des douleurs, des troubles intestinaux, de l'asthénie, une fièvre ondulante et des rechutes forment un bloc malgré la banalité de ces éléments considérés séparément. Ainsi fait l'architecte à qui des matériaux uniformes servent pour l'édification de monuments variés. Elle revêt de nombreuses diversités d'allures et ses localisations sont innombrables. Si elle n'aime guère ni le cœur ni les reins on peut dire qu'aucun organe, aucun appareil ne lui est étranger. Arthralgies, névrites, congestion de la rate et du foie, orchite, congestion pulmonaire sont les déterminations les plus fréquentes. »

La prophylaxie :

Quant à la prophylaxie je me demande s'il ne serait pas facile aux industriels du fromage et même aux simples propriétaires de fournir des produits inoffensifs quant au micrococcus. Ce dernier ne résiste pas en effet à un chauffage à 60°. Le lait soumis à cette température pendant un laps de temps bien-tôt déterminé par l'expérience pourrait désormais devenir bon pour la caséification. »

La conclusion

« Bien que l'infection par le micrococcus ne tue pas souvent, il ne s'ensuit pas qu'elle soit négligeable. Bien que l'épidémie soit récente elle n'empêche pas que l'on en mesure ses aspects désastreux au point de vue social. Avec sa longue durée, (quelquefois 6 à 7 récurrences s'étirant sur plus d'un an), son asthénie si prolongée, la fièvre de Malte ruine les pauvres gens. On peut à la rigueur faire fi de son pronostic vital mais il faut s'alarmer de son pronostic économique. S'abattant sur un village, elle s'y installe comme un fléau, on gardera longtemps dans ma clientèle le souvenir de l'année 1909. Et il termine : A l'inconnue d'hier l'épidémie de Saint Martial-Sumène a arraché un tout petit lambeau, j'ai voulu en faire profiter mes confrères, les praticiens. »

Nicole Clément

P.S : A l'heure actuelle la brucellose reste une maladie largement répandue dans le monde (48 pays) mais éradiquée dans plusieurs d'entre eux. Une vaccination conjonctivale sur les agnelles de 4 à 6 mois des troupeaux transhumants, a été expérimentée en Cévennes (avec la participation de MP Puech, vétérinaire à Ganges) dès 1983 et étendue à tout le sud de la France en novembre 1993. On a acquis en moins de 15 ans une sécurité sanitaire et une santé - animale et humaine - inégalées jusque-là. La France a été déclarée indemne et éradiquée de brucellose en l'an 2000. La maladie avait disparu, et les pouvoirs publics vétérinaires ont alors décidé l'arrêt de cette vaccination animale. Cependant la maladie a commencé à réapparaître à bas bruit en 2013 en Savoie, et des abattages de bouquetins (faune sauvage) ont repris. Se pose la question de la prévention et de la protection future.



RÉFÉRENCES :

- 1 DR CANTALOUBE Fièvre de Malte en France étude clinique sur 200 cas personnels. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.
- 2 AUBERT, CANTALOUBE et THIBAUT. *Société de Biologie*, 20 novembre 1909, p535
- 3 Acmé : sommet, maximum
- 4 Amnios : enveloppe de l'embryon dans l'utérus contenant le liquide amniotique

Par noms et par mots

Un petit regard sur les prénoms des saint-martialais depuis deux siècles est plein d'enseignements. Les registres conservés à la Mairie depuis 1793 (consultés jusqu'en 1908) montrent que, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, ce ne sont pas des prénoms « anciens » originaux mais des noms simples, tirés du Nouveau Testament. En premier lieu Marie, très massivement, puis Jean et aussi Joseph, Pierre, Jeanne, Marie-Anne (le nom de la mère de Marie n'apparaît seul que beaucoup plus tard), prénom qui devient Marianne, dans un contexte républicain, passé le milieu du 19^e siècle. Suivent des Martial, en nombre constant et régulier, quelques Rose ou Rosalie, Bazille, Mathieu, Isidore, Lucie ou Julie, et enfin de rares François, Louis, Etienne, Cécile, Brigitte, Geneviève. Dès le début des années 1800 les prénoms composés ou seconds sont l'occasion d'ajouter des Pascal, Frédéric, César, Charles, Hippolyte (qui mettra du temps à trouver son orthographe !) ou Florent et déjà, côté féminin, Elisabeth et Marguerite.

Lentement, après 1840/50, ces prénoms en deuxième place sont l'occasion d'innover avec les Victoire, Adélaïde, Sophie, Martine, Fany (curieusement et ainsi noté), Pauline, Elise et autres Auguste, Casimir, David, Victor, Antoine et Edouard, qui « montent » en première place, suivis au fil du temps d'Alexandre, Ferdinand, Félicité ou Philippine, parmi une vingtaine de prénoms nouveaux que l'on retrouvera dans les années 1900 portés par les aïeux directs des saint-martialais d'aujourd'hui.

Les leçons que nous pouvons tirer de ces registres sont nombreuses. Le « stock » d'une dizaine de prénoms du début s'élargit à une bonne quarantaine, gardant toutefois toujours Marie et Jean en tête, puis les prénoms signalés au départ. Les prénoms tirés de l'Antiquité comme Calixte, Achille et Ulysse ou de l'Ancien Testament comme Abel et Elie (fréquents en terres protestantes) font leur timide apparition au début des années 1900 seulement. C'est aussi à cette époque qu'apparaissent des prénoms vraiment originaux comme Pressile, Euphrasie, Ismaïl ou Urbain, qui

témoignent d'une volonté de singulariser les venues au monde. Enfin, on note peu à peu une tendance, sur laquelle on s'interroge, à donner aux filles des prénoms masculins féminisés comme Léonie, Albertine, Augustine ou Alphonsine.

Cette première approche n'ouvre qu'un coin du voile. La réalité des surnoms, générale jusqu'au milieu du vingtième siècle (au moins !) n'apparaît pas. Ici, point de *camba longa*, *poulet*, *tres bons*, *granouillet*, *flesquou* ou *zidouret* (diminutif d'Isidore), qu'il faudrait noter un jour avant qu'ils ne soient perdus, et pas de risque que des dames de la ville, sans savoir, disent poliment *bonjour monsieur ventre long* au respectable représentant de la profession boulangère d'alors... Pour finir, ces documents de la commune sont passionnants si l'on s'intéresse aux noms de famille, autant pour l'incroyable continuité des noms actuels à travers les siècles, que pour relever ceux qui se sont éteints, qui mériteront un jour une petite mention. Mais ceci est une autre histoire...

Ludovic Marcos

Extrait Tables Décennales

Moulière (marie-jeanne)	1 Bravial au 12	31 Mai 1803
Moulière (marial)	26 Bravial au 12	13 Juin 1803
Moulière (rosalie)	19 Bravial au 14	10 octobre 1805
Malaral (Jean)		15 février 1806
Moulière (rosalie)		15 avril 1806
Mouard (Jean)		9 Juin 1806
Moulière (adrien-martial)		19 septembre 1806
Moulière (Florence)		10 Mai 1807
Moulière (rosalie)		26 Juin 1807
Malaral (Louis-Jean)		3 septembre 1807
Moulière (Paul)		5 Mars 1808
Moulière (Jeanne-marie)		7 Mars 1808
Mouard (Mathieu)		16 Novembre 1808
Mouard (Auguste)		14 décembre 1808
Moulière (Martial)		18 Mars 1809
Moulière (adrien-louis-martial)		27 Mars 1809
Malaral (rosalie)		1 Mars 1809
Moulière (marie)		11 Mars 1809
Moulière (Jean-pierre)		22 Juin 1809
Mouard (Jeanne-marie)		8 Juin 1809
Malaral (Martial-vicent)		5 Novembre 1809
Mouard (Claude)		6 février 1810
Moulière (Martial-césaire)		6 Mars 1810
Moulière (marie-rosalie)		15 Mars 1810

Archives : Mairie de St Martial

TAFTA : Un projet de libre échange transatlantique tumultueux

1 Historique, Objectifs et Enjeux

Il a un sigle qui fait penser à un tissu soyeux crissant comme un billet de banque. C'est en réalité un accord de libre échange (« Transatlantic free trade area ») qui établirait un partenariat transatlantique de commerce et d'investissement entre les Etats Unis et l'Union Européenne. En abaissant au maximum les barrières commerciales, ces partenaires créeraient un énorme marché financier de 800 millions de consommateurs, soit le plus grand du monde. S'il était bien ficelé dit un eurodéputé, « il comporterait deux avantages clés: l'accès plus large des entreprises européennes aux marchés publics américains - ouverts seulement à 35% aux étrangers contre 85% pour les marchés publics européens - et la «bataille mondiale pour le pouvoir normatif». «Si Européens et Américains s'entendent, leurs normes s'imposeront comme les normes mondiales. Sinon ce sera Pékin et les émergents qui fixeront les leurs ».

Depuis fin 2013 donc, Washington et Bruxelles se réunissent régulièrement pour se mettre d'accord sur les termes du contrat. Seulement ces discussions se sont essentiellement tenues à huis clos et il a fallu attendre que le site web allemand *Zeit Online* publie une version fuitée du projet, en février 2014, pour que soient mises en lumière les négociations en cours. Depuis seul les membres de la commission INTA ont accès aux documents secrets mais sans portable et sans possibilité de prendre des notes !

Il en est résulté une forte contestation de la part des politiques mais aussi des citoyens, et des centaines de mouvements, associations et collectifs anti-TAFTA ont émergé ici et là. Les questions posées sont d'importance : Il est clair qu'un certain nombre de méthodes de production agroalimentaires et industrielles aujourd'hui pratiquées aux États-Unis sont interdites en Europe en raison de leur impact sur l'environnement et/ou des problèmes sanitaires qu'ils posent (poulets lavés au chlore, vaches nourries aux hormones, utilisation de certains OGM, techniques de clonage, etc.). En parallèle, un certain nombre d'informations sont actuellement obligatoires pour commercialiser un produit sur le sol européen (comme sa provenance par exemple), ce qui n'est pas le cas aux États-Unis.



L'Europe assure pourtant que le TAFTA n'aura aucune influence sur les normes environnementales et alimentaires. Mais l'on est en droit de se demander s'il est possible de construire une zone de libre échange entre deux continents qui ont des visions et un fonctionnement si différents, en terme d'information du consommateur, de méthodes de production et de normes alimentaires ?

2 l'ISDS (Investor-state dispute settlement)

Mais ça n'est pas tout. L'une des parties les plus brûlantes du dossier concerne la mise en place d'un arbitrage privé qui, au travers d'une juridiction spéciale (l'ISDS), protégerait les entreprises s'estimant victimes d'abus de droit dans les Etats où elles s'installent. Elles peuvent alors, s'adresser à cette juridiction, en exigeant d'être indemnisées si elles estiment que la loi du pays limite les bénéfices qu'elles escomptaient. Ce mécanisme déjà présent dans de nombreux accords internationaux d'investissement a tendu à remettre en cause les législations environnementales, sociales ou sanitaires des Etats qui allaient à l'encontre des intérêts de certaines entreprises.

Par le passé :

- Philip Morris s'est par exemple retourné en 2011 contre l'Australie parce que son parlement avait obligé les cigarettiers à l'emballage neutre de leurs paquets. Idem pour l'énergéticien suédois, Vattenfall contre l'Allemagne qui avait décidé de sortir du nucléaire après la catastrophe de Fukushima.
- L'Équateur a dû payer une « compensation » de 1 milliard et 700 millions de dollars à une compagnie pétrolière américaine... pour lui avoir interdit de forer dans une zone écologique préservée ;
- L'Égypte a été attaquée par Veolia pour avoir augmenté le salaire minimum ;
- L'Allemagne est menacée de devoir donner une compensation de 4 milliards et 700 millions d'Euros à une compagnie suédoise d'électricité... pour avoir décidé d'arrêter les constructions de centrales nucléaires.

A chaque fois, les firmes arguent que le changement de législation porte atteinte à leurs intérêts.

Les états ne peuvent pas faire appel de ces jugements privés, qui sont définitifs.

3 Les acteurs dans la Commission Européenne

Travaillant pour le Parlement Européen, la commission du commerce international (INTA) est chargée de mettre en place cet accord de libre échange. S'y trouvent, toutes sensibilités mêlées, cinq parlementaires français titulaires: Tokia Saifi UMP, Marielle de Sarnez Modem, Emmanuel Maurel PS, Yannick Jadot, EELV ainsi que le Nîmois Frank Proust UMP. Marine Le Pen FN, fervente opposante aux accords de libre-échange, a récemment décidé d'intégrer la commission, une façon pour elle de participer au dossier le plus épineux et le plus médiatisé du Parlement européen.

F. Proust ayant occupé le poste d'adjoint au maire de Nîmes en charge du développement économique de 2001 à 2008 et ayant été vice-président de Nîmes Métropole, délégué à la même thématique, sous l'ère Fournier, le sujet du commerce l'intéressait.

Nous avons eu l'occasion de le rencontrer à l'occasion d'un voyage d'études récent des maires du Gard, organisé à Bruxelles par l'association des maires de France (l'AMF). C'était peu de temps avant la séance du Parlement Européen qui devait avaliser, le 10 Juin dernier, les propositions de négociations avec les Etats Unis préparées par cette commission. Les enjeux étaient importants et la tension palpable. A nos questions inquiètes F. Proust a répondu :

- La position française a t il assuré est de demander que chaque fois, ce soit la norme en vigueur la plus exigeante qu'elle vienne des USA ou qu'elle soit européenne qui soit conservée.
- que le respect des normes sociales et environnementales, en particulier la protection des labels régionaux AOC et autres indications géographiques protégées (IGP) devront également être protégées. (Il a cité le cas de Laguiole...)
- Qu'un volet important des propositions concernait des aspects offensifs quant à l'accès de nos entreprises, et plus particulièrement de nos PME, au marché américain. Il est vrai que les Américains sont passés maîtres en matière de protectionnisme économique. A l'heure actuelle, les délégués français de service public ont ainsi peu de chances de remporter des appels d'offres outre-Atlantique, compte tenu du « Small Business Act » - réglementation qui réserve 23 à 40% de leurs marchés publics à des PME locales !

4 Les réactions dans la société civile

En marge des travaux parlementaires, depuis 2014, l'opinion publique s'est mobilisée comme rarement auparavant puisque plus d'1,5 million de personnes ont déjà signé une pétition officielle contre cette clause, et que 97 % des répondants à la consultation publique lancée par la Commission sur ce sujet avaient aussi exprimé leur refus.

Dans 20 pays européens des manifestations se sont organisées. En France, sur les 13 régions françaises, 4 demandent l'arrêt des négociations, 6 se déclarent hors TAFTA, 3 se déclarent « en vigilance » par rapport à ce dossier. Par ailleurs, dix-sept assemblées départementales et plus de trois-cents

communes ont manifesté leur défiance vis-à-vis du traité transatlantique. Plusieurs centaines de collectifs locaux ont mis en place partout des manifestations. Bref, la société civile manifeste un vrai rejet devant un traité qui inquiète tout particulièrement par ses possibles impacts sur la protection sociale, la protection environnementale et la santé.

Alors que les négociations se poursuivent, un nouvel appel à signatures en ligne ayant pour objectif la récolte de 2 000 000 de signatures avant le 6 octobre 2015, a déjà (le 3 juillet 2015) recueilli 1 932 000 signatures.

5 Où en est-on aujourd'hui ?

Tout ceci n'a pas été sans effet sur les politiques et le 21 janvier 2015, dans un communiqué commun avec ses homologues allemands, le secrétaire d'Etat au commerce extérieur, a appelé à revenir sur le texte pourtant finalisé pour « *apporter des réponses aux préoccupations exprimées* » sur le chapitre le plus controversé de l'accord, l'ISDS.

Mais le 28 mai dernier, la commission du Commerce du Parlement européen (INTA) a adopté une position favorable à ces tribunaux, c'est le groupe des Socialistes et Démocrates, second groupe le plus important au Parlement européen, qui a changé d'avis. Après avoir publié un document très clair, définissant leur position contraire à l'ISDS, neuf des dix députés socialistes se sont pourtant ralliés à la position pro-ISDS des conservateurs et libéraux et la résolution a été adoptée à une large majorité (28 pour, 13 contre).

6 Conclusion

En première étape, la Commission du commerce international préparant le dossier pour le Parlement (INTA) a avalisé un projet qui ne rejette pas les juridictions spéciales en cas de contentieux entreprises -Etats mais cherche à les aménager.

En deuxième étape, craignant malgré tout un vote négatif, le Président du Parlement Européen Martin Schulz, a décidé le 10 juin dernier de repousser le vote de cette résolution controversée. Il s'agit là d'une première historique : c'est la première fois que le vote d'une résolution de ce type est ajourné faute d'accord politique.

Le 8 juillet dernier, les élus européens ont finalement adopté ce projet par 436 voix pour, 241 contre et 31 abstentions. Evénement notable : les sociaux-démocrates, membres de la coalition majoritaire, ont approuvé le texte, alors même qu'ils avaient été au cœur de la controverse qui avait conduit au report du vote il y a un mois !

De l'avis général les étapes définitives n'auront pas lieu avant 2017 et les parlementaires auront auparavant, encore une fois, un pouvoir d'approbation - ou de veto - une fois la rédaction définitive achevée.

Avec la question toujours non résolue des normes phytosanitaires, des services publics, de la liberté du Net, de la protection de la vie privée, les parlementaires vont avoir d'autres occasions de se mobiliser.

Rappelons que si ce traité passe, il sera impossible de s'en retirer pendant une période considérable à l'échelle humaine. La motivation citoyenne reste donc de rigueur !

Nicole Clément

Vous trouverez sur le net de nombreux sites d'information sur ces sujets, en voici deux :

- www.lemonde.fr/economie-mondiale/.../tafta...
- www.collectifstoptafta.org



« Saint Martial de ma jeunesse »

L est rare de pouvoir recueillir directement les souvenirs de personnes ayant vécu au village, des événements remontant à la dernière guerre et même avant. En ce qui me concerne je n'en avais pas entendu d'aussi imaginés que ceux qui vont suivre.

Georgette Durand-Bonhomme habite le hameau du Viala, on la trouve dans son jardin, avec sa fille, au milieu d'une forêt de roses trémières roses et rouges et d'onagre jaunes et elle raconte :

« Je suis née en 1921 et je me souviens de Saint Martial avant l'arrivée des voitures, il y avait trois épiceries, l'épicerie Vivens faisait aussi boucherie, deux cafés, deux forgerons, une mercerie et un cordonnier. Je me revois enfant courant dans le village, dans les escaliers de l'église, de la rue Bombe-cul qui étaient encore en biais.

Il y avait des chaises devant les portes où se tenaient souvent des grands-mères avec un livre ou un tricot ou rien, simplement là pour bavarder. De temps en temps on voyait passer un pépé ou une mémé, avec deux ou trois chèvres, un petit sac au bras avec un livre ou des châtaignes, puis au loin on entendait un troupeau, c'était vraiment vivant. Sur les routes bien sûr il n'y avait que des gens à pied ou à vélo.

Dans les mas on voyait arriver régulièrement ceux que l'on appelait des « trimards » c'est à dire des vagabonds. On les connaissait, ils passaient de temps en temps. Ils me faisaient un peu peur, ils étaient barbus, sales, mal habillés. On leur donnait des noms, je me souviens de « Trois bonhommes », de « La bise » et de « Joachim ». Ils demandaient surtout à boire, mais pas de l'eau ! Ils rendaient quelques petits services, on leur donnait un peu à manger. On les faisait dormir dans un « paillier » en leur disant de ne surtout pas fumer, ce qu'ils ont toujours respecté. Un jour pour Noël il neigeait, je me souviens qu'on a retrouvé « Trois bonhommes » au matin endormi sur les escaliers de l'église, et autour de lui la neige était toute fondue !

Pendant la guerre j'ai plusieurs souvenirs.

Une fois, nous habitions alors au mas de Bouzanquet, j'étais à la fenêtre et j'ai vu un char allemand qui montait sur la route le canon pointé vers nous. Je l'ai regardé monter je n'avais pas peur. Ils cherchaient des résistants peut être, en tous cas ils faisaient des contrôles pour vérifier si l'on avait pas d'armes. Et partout il y avait des armes cachées, les hommes gardaient leur fusils dans des buses ou enterrés dans les jardins et c'était dangereux. Jeannette elle avait peur. Après avoir vu les allemands elle me disait, j'ai peur qu'ils viennent bombarder Saint Martial !

Le bombardement il y en a eu un et on l'a bien entendu, on entendait le bruit des avions qui passaient très bas et le bruit des bombes. C'était en pleine journée, on ne savait pas ce que c'était. En fait c'était les alliés qui bombardaient le pont de Sumène et aussi la voie ferrée pour gêner le déplacement des allemands. Il y a peu de temps Hubert Bresson, l'horloger de Sumène m'a raconté que la maison de son père était à côté de cette voie ferrée, elle a été bombardée cette fois là, mais lui son père à ce moment là, il était à un enterrement, il a eu de la chance !

Une autre fois avec ma sœur, nous partions du Viala à pied pour venir à Saint Martial, heureusement nous avons pensé à prendre nos papiers, en arrivant à la vierge du cimetière, il y avait un groupe de résistants qui nous ont contrôlées, on ne les connaissait pas, ils ont dit ensuite qu'ils étaient de La Rouvière, l'un d'entre eux a dit à ma sœur « vous avez une bonne « gaille » (bouille !).

Il y avait du côté de Blaquisse un centre de ravitaillement, Elie Salles mon oncle cafetier allait y ravitailler le maquis et les jeunes qui se cachaient pour ne pas partir en Allemagne. Il en a fait des pas

dans la montagne ! Moi et mes vingt et un ans, je ne me rendais pas compte de tout cela. Sa femme ma tante Denise m'a demandé quelquefois quand il était parti, d'aller coucher avec elle au village. Elle avait peur la nuit si par hasard elle entendait arriver une voiture. Je ne réalisais pas, j'avais moins peur qu'elle.

Mon mari avait le seul poste de radio du Viala, il existe encore et se trouve dans le grenier. Tous les soirs on écoutait Radio Londres et tous ceux du Viala qui voulaient, venaient écouter à la maison. C'est comme ça qu'on a eu des nouvelles de mon frère qui était marin sur « le Richelieu ». Un jour on a appris que le Richelieu était en Norvège, on n'avait pas eu de ses nouvelles depuis trois à quatre ans. Et c'est comme ça aussi qu'on a appris le débarquement.

Je me rappelle aussi que le Docteur Viala, le fils du maire est venu au Viala en se cachant pour me soigner, il était résistant au maquis. Je me demande comment on savait qu'il était là, il n'y avait pas le téléphone, mais on le savait. Il y avait la typhoïde au Viala et c'est très contagieux, il m'a donné de bons conseils pour moi même et ma fille.

Mais il y avait aussi des choses plus rigolotes. Pendant cette période on voyait arriver de partout des gens qu'on ne connaissait pas, qu'on n'avait jamais vus, « on est cousins, ils disaient, cousins ! » et ils demandaient des pommes de terre et des œufs. A la campagne c'était plus facile de se nourrir qu'à la ville. Et mon grand père Bonhomme avait beaucoup de poules, des poules blanches, alors un jour le maire du village Monsieur Viala lui a dit : « Tu devrais les peindre en vert tes poules, pour qu'elles se confondent avec l'herbe tu serais moins sollicité ! »

Et puis nous sommes en mai 1945 : Saint Martial se prépare à fêter la fin de cette guerre. Une estrade est montée dans la cour de l'école. Alors là Monsieur Georges Viala, le maire, fait son petit discours, le Docteur Maurice Viala, son fils est là aussi, à ses côtés je me souviens, se trouve aussi l'instituteur Mr Vézinet qui s'occupait des cartes de rationnement, avec Monsieur Elie Salles mon oncle . Ce sont ces quatre personnes dont je me souviens le plus.

Saint Martial fête la libération, les jeunes dansent, chantent, inventent de petites scènes. Magnifique journée ! Et le soir tous les Saint Martialais en se donnant la main font une grande farandole autour du village. Une entente parfaite !

Et puis le plus incroyable, à Saint Martial il y avait une douzaine de jeunes partis à la guerre ou faits prisonniers en Allemagne. Tous sont revenus, pas de morts, pas de blessés. Incroyable !

Notes et propos recueillis par Nicole Clément



Archives : Mairie
de St Martial

Tickets de rationnement donnés en mairie à chaque famille en 1944

« Le Sentier des Gorges du Rieutord » La nouvelle voie verte,

Attendue par beaucoup, la voie verte qui existe déjà entre Sauve et Quissac va se prolonger de Ganges à Sumène... la première tranche des travaux est désormais terminée et pour en savoir plus nous sommes allées à la mairie de Sumène où nous avons été reçues par Pascale Castanier adjointe au maire et Isabelle Boisson conseillère municipale et vice présidente à la communauté de communes, qui se sont prêtées très aimablement au jeu des questions...

Pour mémoire, une Voie Verte est un aménagement en site propre réservé à la circulation non motorisée. Elle est destinée aux piétons, aux cyclistes, aux rollers, aux personnes à mobilité réduite dans le cadre du tourisme, des loisirs et des déplacements de la population locale. Elle doit être accessible au plus grand nombre, sans grande exigence physique particulière, et sécurisée en conséquence. Le tout en veillant à assurer la compatibilité entre les utilisateurs "roulants" et "marchants"

Cette intégration est définie pour chaque Voie Verte dans une Charte des Utilisateurs, établie en concertation avec les représentants d'usagers.

Etablie dans le respect de l'environnement, de la culture et du patrimoine des lieux traversés, elle peut emprunter entre autres, d'anciens chemins de halage, les promenades littorales, les voies ferrées désaffectées...



C'est ainsi, qu'après avoir fait transiter pendant des années de nombreux passagers, l'ancienne voie ferrée entre Ganges et Sumène est sur le point de retrouver une seconde vie. Cette section de la ligne Sommières/Le Vigan avait été ouverte en juillet 1874 et fermée définitivement à la circulation des trains en avril 1987, elle comporte de très nombreux ouvrages d'art.

Longue de 4,355 km (2570 m dans le Gard, 1785 m dans l'Hérault), et large de 3 m la future voie verte ira du rond-point de Ganges, route de Nîmes jusqu'à l'ancienne gare de Sumène (appartenant maintenant à des privés).

Une étude environnementale approfondie a eu lieu car elle traverse la zone Natura 2000 (zone de protection de la nature gérée par l'Etat) et la Réserve naturelle de Combe Chaude (gérée par la région) qui s'attachent à la protection notamment des rapaces et des chauves-souris.

Le financement des travaux est pris en charge respectivement par chaque département pour la portion qui traverse son territoire. Sur le seul tronçon de Ganges à Sumène le total des frais avoisinera les 3 millions d'euros, subventionnés par la Région et le Conseil Général.

Les travaux d'aménagement ont débuté en septembre 2014 et la première tranche qui a consisté à purger les falaises rocheuses, à réparer et conforter les ponts, aqueducs et viaducs est maintenant terminée, en sachant que cette seule portion comporte 5 tunnels et 4 viaducs...

Les travaux reprendront dès cet automne pour réaliser les parapets, rambardes et le revêtement de la chaussée. Enfin la sécurisation et l'éclairage des tunnels sont prévus pour 2016...

On peut donc espérer une ouverture au public dans le courant du deuxième semestre 2016...

Et cette perspective est à envisager comme une opportunité...car de nombreux promeneurs et cyclistes de tous horizons l'emprunteront dorénavant, ce qui ouvrira la vallée du Rieutord au développement d'activités de loisirs et de tourisme durable, y compris en hiver en favorisant les « déplacements doux ».

Cela représente aussi une découverte et une mise en valeur du patrimoine naturel et paysager ainsi qu'une potentielle rénovation et restauration du centre ancien de Sumène et des berges du Rieutord. Par ailleurs, l'accueil prévu au niveau de l'ancienne gare de Sumène a fait l'objet d'une concertation avec la municipalité sur de futurs aménagements comme par exemple garder les platanes et prévoir une aire de pique-nique...

Catherine Chaussumier



Sumène vue de la réserve de Combe chaude

Une randonnée au Col des Fosses, Découvrez ce magnifique site !

Distance : 11km
Dénivelé : 360 m
Altitude : 900 m
Durée : 4h sans les pauses
Difficulté : moyenne
Type de randonnée : boucle

Partez du Col de la Pierre plantée ou Peyre plantade (Occitan) ou Pierre levée, sur la commune de St Roman de Codières.

Prenez une petite route sur votre droite (DFCI G16), marchez pendant 400 m et empruntez le PR balisé en jaune, aménagé de quelques rondins de bois. Suivre alors le sentier, une montée s'élève fortement au milieu des châtaigniers et des chânes verts et vous serez encerclés par un empilement de blocs de granit de toute beauté.

Arrivés sur la crête, vous découvrirez un panorama à couper le souffle !

Surtout, ne vous heurtez pas à l'imposant menhir de 2m90 de haut et d'une largeur de 0m90 appelé la Pierre aux Fées, à ses côtés vous paraîtrez tout petit !

le menhir des Fosses, qui se trouve sur l'ancienne draille de transhumance.



La vue du Col des Fosses Photo E CLaron



La Pierre aux fées Photo E Claron

Il lui était attribué un rite de fertilité, dans la légende, si une jeune femme souhaitait avoir un enfant, il lui suffisait de toucher le mégalithe pour que son vœu soit exaucé.

A 1 km environ de là, vous découvrirez la Pierre des Druides, appelée Broussier, beaucoup plus loin,



La Fontaine Saint Martin Photo E Claron

Revenez sur vos pas, reprenez le sentier, montez dans les roches pour arriver à une bergerie et sur la crête du Mont Liron, vous passerez près d'un « agachon » ou poste à palombes.

Longez une clôture et vous passerez près d'un piège à loups, appelé « fosse à loups »

A partir du mois de janvier, vous découvrirez la Gagée de Bohême. Cette petite fleur jaune qui pousse sur les crêtes acides, est impatiente et n'attend pas le printemps. La Gagée de Bohême est une espèce rare et protégée au niveau national, sa cueillette est interdite.



La Gagée de Bohême Photo E Claron

Redescendez la crête et reprenez le PR, vous traverserez de magnifiques mas et hameaux pour terminer cette boucle de 11 km. Sur la commune de St Roman de Codrières, sept menhirs sont recensés dont cinq sont encore dressés.

Un conseil : Randonnez par temps clair afin de mieux apprécier ce que vous offrent les Cévennes, de magnifiques points de vues. Selon l'heure de votre retour vous pourrez admirer le coucher de soleil sur la crête !

Elisabeth Claron



Quelques légendes :

Le menhir du Cayrel : De nombreuses pierres plantées sont à la base de légendes et rites liés à la fécondité. « Le menhir du Cayrel serait la pierre de la femme, parce qu'une femme aurait accouché au pied, je ne sais pas où elle allait pour accoucher... » « On l'appelle le menhir des Fées ou le menhir de la Fenno (la femme), les femmes stériles avaient des enfants quand elles s'étaient frottées contre ».

La fontaine Saint Martin : « Cette fontaine fait pleuvoir. Avant il y avait des processions. Pour faire pleuvoir, il faut prendre de l'eau et arroser l'herbe autour de la fontaine. Si on vide tout du même côté, c'est la catastrophe. En 95 on y est monté, il y avait un seau au fond, on l'a remonté et on a tout vidé du côté de Sumène . Huit jours après, à Sumène, l'eau arrivait au niveau du pont. En 88 il y avait un incendie vers Nice, on y est monté et on a vidé l'eau du côté de Nice, le lendemain Nîmes était inondé. »

Référence : Guide du promeneur du parc national des Cévennes : Sentiers de découverte autour de Valleraugue vallées de l'Hérault et du Rioutord

L'AVIFAUNE DE LA VALLEE DU RIEUTORD

Nous avons la chance d'avoir à Saint Martial une grande richesse et une belle variété d'espèces d'oiseaux qui s'adaptent à plusieurs biotopes. En voici quelques unes.

Dans la vallée du Rieutord comme partout ailleurs, ce que l'on peut observer de l'activité des oiseaux dépend de plusieurs facteurs.



Hypolais Polyglotte

A - La Saison

Les oiseaux sédentaires restent à demeure toute l'année : Rouge gorge, Pigeon ramier, Merle, Faucon crécerelle, Grand duc, Pic vert ou Epeiche, Cincle plongeur, Martin pêcheur, etc ... Attention, les deux premiers sont aussi des migrateurs et leurs effectifs varient donc en fonction des saisons, les migrants rejoignant au printemps les sédentaires !

Certaines espèces viennent prendre leurs quartiers d'hiver dans nos garrigues (sur les zones calcaires de Sumène) ou nos maquis (sur les zones schisteuses et granitiques de St-Martial) : ainsi, l'hiver, trouve-t-on plus de buses variables et

de pinsons des arbres qu'en été.

Beaucoup d'oiseaux sont simplement de passage au printemps et en automne. La migration a ses heures de folie au col de l'Asclier, tôt le matin pour les petits passereaux, plus tard, lorsque le soleil a généré les courants ascendants, pour les rapaces qui s'élèvent en quelques orbes : on peut ainsi rencontrer des vols de centaines de pinsons des arbres, de dizaines de grives draines, un busard des roseaux ou un balbuzard solitaire, du coucou ou des guêpiers, une cigogne noire.

Beaucoup d'espèces ne viennent qu'au printemps, pour repartir à l'automne, après leur reproduction ; ainsi en est-il de l'Hypolais polyglotte, des fauvettes grisette, passerinette et orphée, du Gobe-mouche noir, du Circaète et de la Bondrée apivore...

B - La structure de la végétation

Les oiseaux sont physionomistes : la composition spécifique de l'avifaune varie selon la densité et la hauteur des ensembles de végétaux.

Dans les formations arborées, (plus de 2m de haut) on rencontrera des Pinsons des arbres, Grimpereaux des jardins, Sittelles, Pics verts et Pics épeiches, Eperviers d'Europe...

Dans les landes arbustives (entre 50 cm et 2m de haut) où poussent les cistes à feuilles de laurier, les genêts à balai et genêts purgatifs, les pruniers épineux, les bruyères arborescentes ...on trouvera les Fauvettes grisette, pitchou, passerinette, le Bruant fou, l'Accenteur mouchet, le Merle et le Rouge gorge

Les formations herbacées (les pelouses et les prairies) sont le domaine des Alouettes des champs et lulu, du Tarier pâtre...



Troglodyte photo Serge Colin

Les rochers et falaises, donc sans végétation, et les habitations humaines, sont occupées par des espèces particulières : Rouge-queue noir, Moineau domestique dans les mas et villages. Aigle royal, Faucon pèlerin, Grand corbeau et Hirondelle de rochers nichent dans les falaises escarpées. La pierre des maisons offre finalement un milieu similaire à celui des rochers. En témoignent les espèces communes à ces deux biotopes : le Faucon crécerelle, l'Hirondelle de rocher, le Rouge queue noir ...

C - L'heure de la journée

Tôt le matin, beaucoup d'oiseaux délimitent en chantant leurs territoires respectifs, ce d'autant plus fort que le milieu est fermé : le Rossignol est un des plus performants, mais l'Hypolais le concurrence ! Lorsque le soleil réchauffe le sol, les insectes et les reptiles sortent : les oiseaux insectivores happent les premiers, l'aigle Jean le blanc (Circaète) cherche les seconds, faisant l'affût de son vol sur place caractéristique.

D'autres rapaces profitent des ascendances pour chasser :

- Pour l'Aigle royal, les proies sont des écureuils, des lièvres, des perdrix..
- Pour la Buse variable et le Faucon crécerelle, les proies sont des campagnols, des mulots ou des souris, des musaraignes.
- Pour la Bondrée apivore, ce sont des guêpes, des frelons ...
- Le milieu du jour est témoin d'une inactivité générale !

Tard le soir, les rongeurs inaugurent leur nuit en sortant souvent au crépuscule et attirent à nouveau leurs prédateurs : Chouette hulotte, Hiboux petit duc et moyen duc, prédateurs de petits mammifères. Le Grand duc prend de plus grosses proies. L'engoulevent est insectivore.



Poussin Circaète photo F Livet

Ces trois principaux facteurs régissent donc les possibilités d'observation d'oiseaux dans la vallée. En fait, ils ne sont que la conséquence de deux impératifs vitaux pour l'avifaune :

- Se nourrir et donc chercher des proies ou de la nourriture végétale : le Circaète ne va pas se déplacer à la chasse s'il pleut ou s'il fait froid puisqu'il consomme des serpents!
- Se reproduire et donc construire ou chercher des sites de nidification précis : le Pic épeiche ne peut le faire qu'en creusant le tronc des arbres d'un certain diamètre, le Grand corbeau cherche des vires en falaise !

Que faut-il donc pour observer un maximum d'oiseaux ?

- - De bons yeux et une paire de jumelles,
- - Un ouvrage de détermination : le guide «ornitho» éd. Delachaux par ex,
- - Une écoute attentive,
- - Des disques de chants d'oiseaux (ou sur le site web oiseaux.net),
- - Se lever de bon matin et alterner une suite d'affûts et de déplacements.

Bonne chance !

Cet article sera illustré et complété par une sortie ornithologique proposée par l'auteur.

PS : Toutes les espèces citées dans cet article ont été réellement observées dans la vallée du Rieutord. Bien sûr, cette liste est très incomplète par rapport à la totalité des espèces présentes.



Le temps d'un livre ...

« Ces livres qui nous veulent du bien »

« La bibliothèque des cœurs cabossés »

Auteur : Katarina Bivald a grandi en travaillant à mi-temps dans une librairie. Aujourd'hui, elle vit près de Stockholm, en Suède, avec sa sœur et autant d'étagères à livres que possible. *La Bibliothèque des cœurs cabossés* est son premier roman.

Avec un titre particulièrement accrocheur, et une première de couverture aux couleurs attrayantes, j'ai choisi ce livre qui m'a fait penser à la future mise en place de notre bibliothèque communale.

On les trouve partout en tête de gondoles, *Ces « livres qui nous veulent du bien »*, répondraient-ils à un besoin de réconfort collectif dans le contexte de la crise actuel ? Feraient-ils oublier « la grisaille de notre époque ». Leur succès en tout cas est indéniable.

Nous ne sommes pas là dans la grande lignée de la littérature populaire, mais ces romans simples et plaisants ont aussi leur place en tant que divertissement.

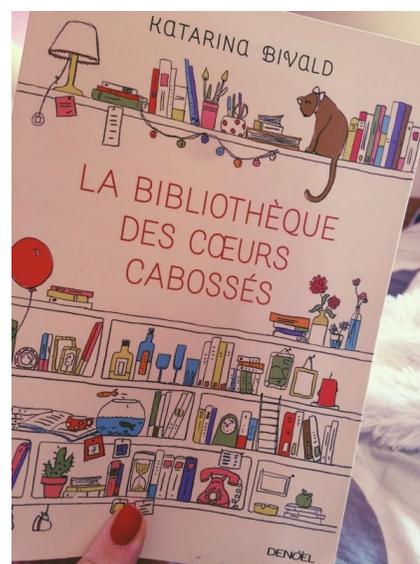
Tout commence par les lettres que s'envoient deux femmes très différentes : Sara Lindqvist, vingt-huit ans, petit rat de bibliothèque mal dans sa peau, vivant à Haninge en Suède, et Amy Harris, soixante-cinq ans, vieille dame cultivée et solitaire, de Broken Wheel, dans l'Iowa. Après deux ans d'échanges et de conseils à la fois sur la littérature et sur la vie, Sara décide de rompre cette correspondance épistolaire et de venir découvrir qui est cette fameuse Amy. Mais, quand elle arrive là-bas, elle apprend avec stupeur qu' Amy est morte. Elle se retrouve seule et per-

due dans cette étrange petite ville américaine. Pour la première fois de sa vie, Sara se fait de vrais amis - et pas uniquement les personnages de ses romans préférés -, qui l'aident à monter une librairie avec tous les livres qu' Amy affectionnait tant. Ce sera pour Sara, et pour les habitants attachants et loufoques de Broken Wheel, une véritable renaissance. Et lorsque son visa de trois mois expire, ses nouveaux amis ont une idée géniale et complètement folle pour la faire rester à Broken Wheel.....

J'ai passé un excellent moment de lecture en compagnie de ce livre. J'ai aimé la galerie de personnages que sont les habitants de Broken Wheel, les lettres d' Amy à Sarah que le lecteur découvre tout au long du livre et bien sûr Sarah qui va grandir grâce à ce séjour dans l'Iowa.

Source : Le Monde

F Jutteau



Un étrange voyage dans les mots



"C'est dans les mots que nous pensons" Friedrich HEGEL

J'ai lu, j'ai aimé, j'aime, vous aimerez (ou pas) « Temps glaciaires » de Fred Vargas. Fred Vargas est née en France en 1957. Médiéviste* et titulaire d'un doctorat, elle est chercheur en histoire et en archéologie au C.N.R.S. Elle a créé un "genre littéraire et romanesque" : le rompol. Avec 13 livres à son actif elle a été primée à plusieurs reprises pour « Pars vite et reviens tard » qui se voit récompensé du Grand Prix des lectrices de ELLE en 2002 et adapté au cinéma.

"Temps Glaciaires" est un polar historique et un thriller psychologique où se mêlent la Révolution française et l'Islande. L'intrigue est compliquée, mais résolue. Le style entremêle des phrases maniéristes : "un combat entre un homme froid et le froid de l'Islande, et froid pour froid personne n'a gagné au combat" et des phrases plus brutales.

Ce livre nous propose un voyage dans le temps : la révolution française et dans l'espace : l'Islande; mais aussi un bestiaire fantastique et réaliste : Marc le sanglier, les étalons Dionysos et Hécate, les canards décapités, un chat paresseux et des phoques miraculeux. Nous rencontrons aussi des personnages attachants qui nous suivent tout au long de la lecture de ce livre : Danglard, adjoint massif, érudit et grand consommateur, la costarde Violette Réttancourt, et le fameux commissaire Adamsberg, petit homme brun qui se fie à son instinct et se décrit lui même comme un "pelleteur de nuages"... Vargas disait, lors d'une interview que ce sont ses personnages qui l'emmènent et non l'inverse : " Quand j'écris un roman il part, et je cours après". Il en est de même pour le lecteur, il est placé devant une situation inextricable qualifiée, selon le commissaire lui même de "pelote d'algues" et il se débrouille comme il peut...

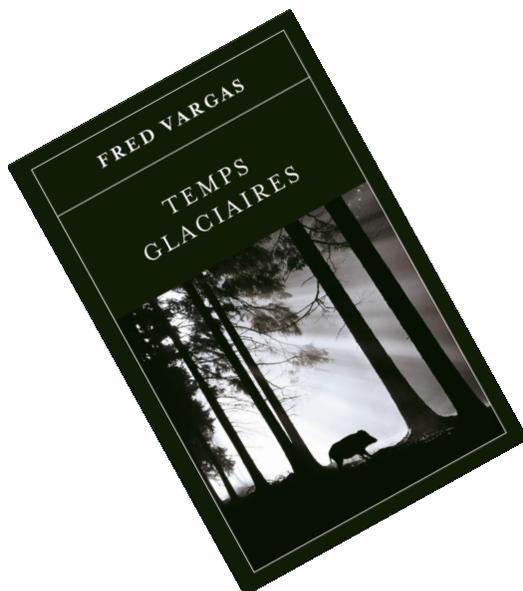
"Temps Glaciaires" débute par des suicides suspects à Paris, l'enquête fait une embardée vers l'Islande avant de s'attarder autour des membres d'une association étrange où on se divertit dans des jeux de rôles autour des discours de Robespierre durant la Terreur. On fait une halte dans des petits restos parisiens pour boire du vin blanc et déguster des " pommes de terre paillason... »

Pour terminer quelques commentaires de lecteurs, à vous d'exprimer le vôtre !

"Un grand Vargas attachant et addictif" ; " Une pelote d'algues enchevêtrées" ; "Que ce fut long et laborieux".

Bonne lecture!

Anna Maraval



**"Je suis obsédée par les mots...comment ça sonne"
Fred Vargas.**

Rompol : signifie : Roman populaire

Entretien avec Christian Debrus Président fondateur du festival du Vigan « Musique et Arts plastiques ».

"La musique creuse le ciel" Baudelaire.

Le festival du Vigan a été créé par Christian Debrus en 1975, nous fêtons cette année son quarantième anniversaire, ce qui est un plaisir pour les organisateurs, les artistes



Christian Debrus

invités et la population locale.

Le festival est une entreprise individuelle et familiale, il doit son existence et son succès au travail, à la passion, au courage et à l'obstination de son fondateur.

Christian Debrus nous dit : *Les débuts ont été difficiles, surtout les dix premières années. Je n'avais aucune subvention, rien. J'ai utilisé mon argent et j'étais alors "un homme à tout faire" préparant les cocktails de vernissage, installant 350 chaises dans l'église de Saint Martial, vérifiant la propreté de la salle après les concerts. Je le suis toujours, je suis un manuel.*

Mes parents m'ont beaucoup aidé, j'évoque avec une grande tristesse leur disparition récente et je leur dédie ce quarantième festival.

Au départ j'organisais des concerts au Vigan, puis nous avons grandi. Nous nous sommes installés pour une soirée à Valleraugue, Bréau, à Saint Bonnet de Salendrinque, à Lassale, à Arrigas et à Saint Martial. Cela fut possible grâce à l'aide de la Préfecture du Languedoc-

Roussillon, Direction régionale des affaires culturelles. L'opération à l'heure actuelle est réalisée avec le concours financier de la Région, du département, de la Communauté de communes du Pays viganais, de la municipalité du Vigan et enfin des amis du festival du Vigan. Ainsi en quarante ans, le festival a acquis ses lettres de noblesse au même titre que les plus grands festivals régionaux ou internationaux comme La Roque d'Anteron ou Aix en Provence.

- Quelle est la recette d'un bon festival?

Il faut trois éléments :

- d'abord une programmation de qualité en musique,

comme par exemple : Régine Crespin, Brigitte Engerer, François René Duchable, Stéphane Grapelli et beaucoup d'autres ... je ne peux citer les musiciens de 500 concert Mais aussi en arts plastiques : Michel Graff, Kathy Bassaget...

- Deuxièmement : un prix des places accessible, par exemple cette année le tarif réduit pour aller écouter le pianiste russe, Miroslav Kultyshev, jeune prodige né en 1985 à Léningrad, est de 10 euros, ou 14 euros pour Richard Galliano, sans doute le meilleur accordéoniste du monde...

- Et enfin du bénévolat comme l'association " Les Amis du Festival du Vigan" qui réunit des membres de la France entière.

- Vous nous avez dit que chaque année vous installez 300 à 350 chaises dans l' église de Saint MARTIAL. Comment avez-vous découvert ce village perché au bout d'une route escarpée et comment maintenez vous une fréquentation constante depuis tant d' années?

- Ce village enroulé autour de son église, date du XI siècle, le Castel de San Marsal est fortifié, ses remparts possèdent deux portails un vers le nord, un vers le sud. L'église de Saint Martial est un chef d'œuvre de l'architecture romane du XII siècle dont la spécificité est l'emploi du schiste, pierre friable, difficile à tailler.

Elle a une acoustique qui m'a tout de suite séduit. Nous devons jouer dans l'église de Sumène, des amis de Saint Martial ne tarissaient pas d'éloges au sujet de leur église et m'ont convaincu d'aller la voir et de l'écouter. Le lendemain je faisais déménager le Steinway et nous avons fait notre premier récital dans ce lieu magique, soutenu et aidé par Monsieur Arjalas maire du village et par Dominique Durand, restaurateur. Nous avons toujours été bien accueillis par la population et le sommes toujours : la mairie nous offre un petit cocktail après le concert et Cyril et Julie Vignal, correspondants locaux du festival, nous proposent un repas de pré-concert. Cela permet des rencontres très originales entre artistes internationalement connus, habitants du village et amis du festival".

Quelle surprise et quel honneur d'échanger autour d'une coupe de champagne avec Brigitte Engerer qui depuis est allée rejoindre les anges le 23 juin 2012 :

"le piano pleure son silence", Olivier Bellami, quel plaisir d'échanger quelques mots de russe avec Mikhail Rudy!

Télérama a noté : *"Si vous ne savez pas ce qu'est le charme russe il vous le fera connaître! Ce super soliste puise brillamment dans un vaste répertoire..."*

En conclusion nous retiendrons la qualité incontestable de ce festival, la gentillesse et le travail passionné de son président fondateur. Grâce à lui, notre village peut, un soir du mois d'août, dans la chaleur ou dans l'orage, être bercé par une valse noble de Ravel, une étude de Chopin ou être enchanté par la cinquième sonate de Beethoven...ou la spiritualité de Liszt.

Écoutons la musique, écoutons le silence...

Anna Maraval



Petite anecdote :

En attendant l'artiste...le jour où, à la stupéfaction générale, François René Duchable a traversé l'église en short et s'est engouffré dans la sacristie pour revenir s'asseoir quelques minutes plus tard en queue de pie à son piano !



Vendredi 7 août 2015

Concert de piano

Miroslav Kultyshev

21h30 Eglise de SAINT MARTIAL

Vainqueur du Monte Carlo Masters
2012

Œuvre de Chopin, Ravel

Pour réserver :

Bureau du Festival : Maison de Pays
Place du Marché, 30120 Le Vigan

De 10h30 à 12h et de 17h à 19h
(06 08 62 71 64)

Tous les jours sauf le Dimanche

Site internet: www.festivalduvigan.fr

E-mail : contact@festivalduvigan.fr